

Transformations récentes de l'agglomération québécoise : fonctions, population et organisation de l'espace

Louis Trotier

Volume 7, Number 13, 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020416ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020416ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trotier, L. (1962). Transformations récentes de l'agglomération québécoise : fonctions, population et organisation de l'espace. *Cahiers de géographie du Québec*, 7(13), 7–26. <https://doi.org/10.7202/020416ar>

Article abstract

Over the last ten years the Québec City agglomeration has been subject to numerous transformations despite the city's rather mediocre economic development and a rate of increase of population which is lower than that of most large cities of Canada. These transformations present differing characteristics in the various sectors of the city and of its suburbs.

The central zone of the agglomeration, where the population is decreasing, has been the locale of rather extensive urban renewal despite the many problems posed by historic buildings and an outmoded lot structure. A second zone, termed « peripheral » by the writer, contains the areas exhibiting the greatest increase of population of the agglomeration ; this zone is characterised by a disorderly spatial structure, typical of recently urbanised areas. Finally, the third zone, termed sub-urban, gives the appearance of having been subjected to the minimum amount of change. Here, however, farms are rapidly disappearing as a result of land speculation and incipient urbanisation.

TRANSFORMATIONS RÉCENTES DE L'AGGLOMÉRATION QUÉBÉCOISE : FONCTIONS, POPULATION ET ORGANISATION DE L'ESPACE

par

Louis TROTIER

Institut de géographie, université Laval, Québec.

ABSTRACT

Over the last ten years the Québec City agglomeration has been subject to numerous transformations despite the city's rather mediocre economic development and a rate of increase of population which is lower than that of most large cities of Canada. These transformations present differing characteristics in the various sectors of the city and of its suburbs.

The central zone of the agglomeration, where the population is decreasing, has been the locale of rather extensive urban renewal despite the many problems posed by historic buildings and an outmoded lot structure. A second zone, termed « peripheral » by the writer, contains the areas exhibiting the greatest increase of population of the agglomeration ; this zone is characterised by a disorderly spatial structure, typical of recently urbanised areas. Finally, the third zone, termed sub-urban, gives the appearance of having been subjected to the minimum amount of change. Here, however, farms are rapidly disappearing as a result of land speculation and incipient urbanisation.

Première ville à se développer sur les bords du Saint-Laurent, Québec doit son originalité géographique non seulement à sa situation et à son site, mais aussi à l'histoire. Elle a gardé de son passé une prépondérance des fonctions de capitale politique, administrative, commerciale et institutionnelle ; ce passé se reflète aussi dans le paysage québécois par la survivance de constructions anciennes et de rues étroites et par l'influence actuelle d'anciennes structures foncières.

Cependant Québec, loin d'être une ville figée, a été l'objet, tout au long de son histoire, de nombreuses transformations ; ce sont précisément les plus récentes de ces transformations,¹ celles qui se sont produites depuis une dizaine d'années, que nous allons essayer de décrire et d'expliquer dans cette courte étude. Elles ne présentent évidemment pas les mêmes caractères à travers toute l'agglomération ;² aussi, après une vue rapide de l'évolution des fonctions et de la population dans l'ensemble de Québec, reprendrons-nous l'étude de cette évolution dans les diverses parties de la ville et de sa banlieue, tout en montrant comment elle s'est traduite dans l'organisation de l'espace urbain.

¹ Signalons que, au moment où nous rédigeons cet article, beaucoup de données recueillies lors du recensement de 1961 n'ont pas encore été publiées.

² L'agglomération québécoise correspond exactement, pour nous, à la zone métropolitaine de Québec définie par le B. F. S. en vue du recensement de 1961.

I. L'ENSEMBLE DE L'AGGLOMÉRATION

Québec reste essentiellement, en 1963, une ville tertiaire, un « centre de services », et en second lieu seulement une ville industrielle.³ L'industrie manufacturière, qui avait connu un développement assez important pendant la guerre et l'après-guerre immédiat, paraît actuellement en pleine stagnation après une période de lent accroissement. En effet, alors qu'entre 1951 et 1956 le nombre d'établissements industriels⁴ passait de 428 à 441 et que le nombre d'employés dans les manufactures croissait de 15,535 à 15,590 dans la ville de Québec, en 1960 les chiffres pour ces mêmes indices étaient tombés à 412 et 14,696. Le faible accroissement de la période 1951-1956 avait permis à Québec de se maintenir au sixième rang des villes canadiennes pour le nombre d'employés et même de passer du douzième au onzième rang pour la valeur de la production ; mais, en 1960, la ville de Québec se retrouve au dixième rang et au quatorzième rang pour ces deux mêmes indices. Or cette diminution n'est pas seulement due à une déconcentration de l'industrie vers la périphérie, puisque dans l'ensemble de la zone métropolitaine le nombre d'employés dans l'industrie est passé, entre 1956 et 1961, de 23,109 à 22,499, celui des établissements augmentant cependant de 614 à 623. Une baisse dans l'activité aux chantiers de construction navale de Lauzon,⁵ un certain manque de dynamisme dans l'industrie de la chaussure, ainsi qu'une automation plus poussée dans l'industrie du papier et dans celles des textiles et de la confection expliquent essentiellement cette évolution récente. Il faut aussi signaler le départ de certaines entreprises, départ qui n'a pas été entièrement compensé par l'arrivée de quelques nouveaux établissements.

S'il est indiscutable qu'un développement industriel important ne pourrait que favoriser celui du port, il semble bien par contre que l'inverse ne soit pas vrai. Une plus grande fréquentation du port, son ouverture à l'année longue, un meilleur équipement ne paraissent pas avoir constitué pour Québec des facteurs importants de localisation et d'expansion industrielles. Ces progrès récents du port, dus surtout à l'augmentation du trafic des grains et du charbon, s'expliquent dans une faible mesure seulement par la navigation d'hiver, sur laquelle on comptait beaucoup pour attirer des industries nouvelles. En effet, bien que le chiffre du tonnage transité au cours de l'hiver soit passé de 75,000 en 1957, avant qu'on s'efforce de maintenir le fleuve et le port libres de glaces, à 320,000 tonnes en 1962, il ne constitue encore que 7% du trafic total annuel.

³ Les chiffres sur la main-d'œuvre en 1961 n'ayant pas encore été publiés par le B. F. S., il ne nous a pas été possible de nous appuyer sur la structure industrielle de la population active pour analyser l'évolution des fonctions de Québec. Voici quelle était en 1951 la répartition de la main-d'œuvre en pourcentage selon les principaux groupes d'activités, dans la zone métropolitaine de Québec :

Industries primaires.	=	2.4	Transport.	=	8.0
Ind. manufacturières.	=	24.8	Commerce.	=	16.9
Électricité, gaz et eau.	=	1.2	Finance.	=	3.1
Construction.	=	8.4	Services.	=	35.2

⁴ De plus de 10 employés.

⁵ Il semble cependant qu'on puisse s'attendre à une certaine reprise dans cette industrie, reprise déjà amorcée depuis quelques mois.

TABLEAU I

<i>ÉVOLUTION DU TRAFIC DANS LE PORT DE QUÉBEC</i>		
	1951	1961
Jauge nette des navires en millions de tonnes nettes enregistrées.....	4.7	8.0
Trafic des marchandises en millions de tonnes.....	2.8	4.8

C'est essentiellement le secteur tertiaire de l'économie québécoise, c'est-à-dire le commerce, les transports et les services, qui s'est développé au cours des dernières années.⁶ La construction de nouveaux centres commerciaux, l'arrivée de sièges sociaux de plusieurs compagnies d'assurances, la construction de nombreux édifices à bureaux, l'expansion importante des services gouvernementaux, sociaux et éducatifs le démontrent éloquemment. Ces développements s'expliquent essentiellement par l'accroissement de la population de l'agglomération, par l'importance croissante pour Québec de sa fonction de capitale politique et administrative de la Province, et, dans une moindre mesure, de son rôle de capitale régionale et de centre touristique.

TABLEAU II

<i>VALEUR DES PERMIS DE CONSTRUCTION ÉMIS DANS LA ZONE MÉTROPOLITAINE DE QUÉBEC</i>		
<i>(en millions de dollars)</i>		
TYPE DE CONSTRUCTION	1952-56	1957-61
Commerciale.....	15	42
Institutionnelle et administrative.....	28	64
Industrielle.....	7	8
Résidentielle.....	70	117
TOTAL.....	120	231

Il ne semble pas que l'influence de Québec sur les zones rurales et sur les petites villes de l'Est de la Province se soit beaucoup accrue, ces dernières années,

⁶ L'essentiel de l'accroissement de la population active, entre 1951 et 1961, qu'on peut estimer à environ 30,000 personnes dans la zone métropolitaine de recensement, est allé au secteur tertiaire, puisque le nombre d'employés d'industries est resté à peu près le même.

devant la concurrence de plus en plus forte de Montréal et des petits centres urbains. Les secteurs du commerce de détail, des services et de la construction paraissent en tous cas mieux soutenir cette concurrence que celui du commerce de gros. S'il est difficile, par ailleurs, de mesurer le rôle que Québec joue dans le développement de la Côte-Nord, il semble que Québec influence de moins en moins les zones du Saguenay – Lac-Saint-Jean et du Bas-du-fleuve, sinon les zones plus proches.

Quant au développement récent du tourisme, secteur très important dans l'économie québécoise, puisque l'on estime à plus de \$30,000,000. les sommes dépensées par environ un million de touristes chaque année, il est dû essentiellement à celui du tourisme d'hiver. En effet, on organise chaque année, depuis 1955, un Carnaval d'hiver, qui a attiré en 1961 environ 125,000 personnes, sans compter celles provenant d'une zone de rayon inférieur à 60 milles,⁷ qui ont dépensé environ \$3,000,000.

En somme, on peut affirmer, d'une part, que l'économie de l'agglomération québécoise se développe à un rythme très insuffisant, ce qui apparaît en particulier dans les taux de chômage qui restent très élevés, ainsi que dans l'attraction relativement faible que Québec exerce sur la population émigrant de l'Est de la Province ; d'autre part, que loin de se diversifier cette économie tend vers une spécialisation de plus en plus grande dans le secteur tertiaire. Il semble donc que les avantages que possède Québec n'arrivent pas à l'emporter sur ses désavantages. Parmi les premiers, il faut signaler le site admirable, la main-d'œuvre abondante et industrielle, les ministères et la grande majorité des services de l'administration provinciale, l'université, le port bien équipé et ouvert à la navigation toute l'année. Les principaux désavantages de Québec sont sa situation marginale, le déséquilibre de sa structure industrielle, le manque de spécialisation de sa main-d'œuvre, probablement aussi la structure des réseaux et des taux de transport, mais surtout une région trop étriquée, trop peu peuplée, et sous-développée aussi bien sur le plan agricole qu'industriel.

Il est sûr que le développement de Québec est conditionné dans une bonne mesure par le développement de sa région. Or cette région, justement, se développe peu et fait l'objet d'une forte émigration de population. « Ce ralentissement [de l'économie de la région] s'est traduit par une émigration assez forte de la population rurale, par une industrialisation seulement modérée et par un amoindrissement relatif des fonctions commerciales. L'essor considérable provoqué par le dernier conflit mondial n'a pas assuré de stabilisation définitive ni déterminé une croissance continue. Il se pose présentement dans toute la région de redoutables problèmes dans les secteurs agricoles, industriels et commerciaux.»⁸

Le manque de dynamisme de l'économie québécoise se reflète, quoique de façon atténuée, dans l'évolution du chiffre de la population. L'accroissement de la population de la zone métropolitaine de recensement de Québec entre 1951

⁷ Il n'a pas été possible d'estimer le nombre de personnes habitant à l'extérieur de l'agglomération, mais dans une zone de rayon inférieur à 60 milles, qui sont venus participer aux activités du carnaval.

⁸ GRENIER, Fernand, et DORION, Henri : *Québec. Région économique*. In : *Commerce*, mars 1961, p. 69.

et 1961 a été d'environ 29%, soit 7% de plus qu'au cours de la période 1941-51, mais il est resté inférieur à celui de la plupart des grandes agglomérations urbaines du Canada, comme on peut le voir sur le tableau ci-dessous. Avec ses 357,568 habitants, l'agglomération québécoise conserve toutefois le septième rang parmi les villes canadiennes pour le chiffre de la population, ayant gagné environ 80,000 personnes depuis dix ans.

TABLEAU III

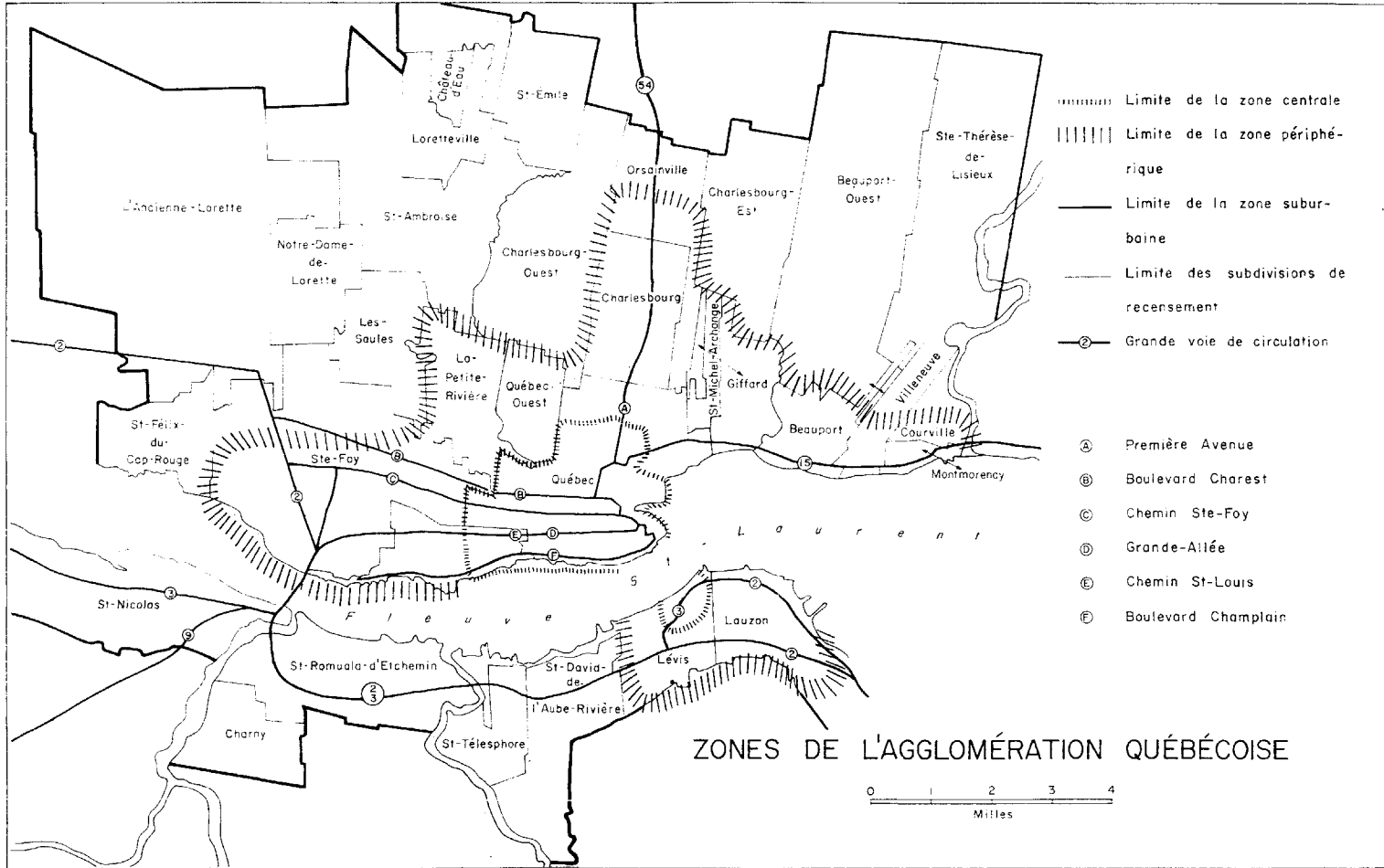
<i>ACCROISSEMENT RÉCENT DE LA POPULATION DES PRINCIPALES ZONES MÉTROPOLITAINES DU CANADA, EN POURCENTAGE</i>		
	1951-61	1941-51
Montréal.....	43.3	21.8
Toronto.....	50.7	22.8
Vancouver.....	40.6	42.9
Winnipeg.....	33.4	18.0
Ottawa.....	46.9	25.2
Hamilton.....	41.0	30.6
Québec.....	29.4	22.3
Edmonton.....	91.0	77.6
Calgary.....	96.1	51.2
Windsor.....	18.2	26.3

Cette expansion démographique importante s'explique par l'accroissement naturel dans la proportion de 75% environ, aussi bien pour la période 1951-56 que pour la période 1956-61. En effet, alors qu'entre 1951 et 1956 l'accroissement naturel était de 26,000 et l'accroissement réel de 35,000, on peut estimer à environ 12,000 la migration nette pour la période 1956-61 au cours de laquelle la population s'est accrue de 46,000 personnes.

Québec est donc loin d'absorber toute la population qui émigre de sa zone d'influence, puisque, par exemple, les neuf comtés qui forment, avec le comté de Québec, la « région économique de Québec », ont enregistré une migration nette négative de 42,000 personnes entre 1951 et 1961, dont 25,000 pour la seule période de 1956 à 1961. Or, presque tous les comtés ruraux de l'Est de la Province perdent lentement leur population, en particulier la Gaspésie, et l'on pourrait croire qu'une forte proportion de ces émigrants se dirigeraient vers Québec. Il est bien évident que tel n'est pas le cas, et qu'ils se dirigent plutôt vers Montréal ou d'autres centres, Québec jouant tout au plus le rôle d'étape dans la migration.

Ainsi, l'évolution récente de la population et de l'économie, dans l'ensemble de l'agglomération, se caractérise par un manque de dynamisme. Mais cette évolution, de même que les transformations dans l'organisation de l'espace, n'ont pas pris les mêmes caractères dans les divers secteurs de l'agglomération.

FIGURE I



On peut distinguer, pour l'étude de ces diverses transformations récentes, trois grandes zones : centrale, périphérique et suburbaine.

II. LES QUARTIERS CENTRAUX

Une première zone comprend l'ensemble de la ville de Québec, sauf les quartiers situés au nord et à l'est des voies ferrées des Chemins de fer nationaux, le secteur central de Lévis, sur la rive sud, ainsi que l'est de Sillery, à partir de la rue Maguire à peu près. Cette zone se subdivise évidemment en plusieurs secteurs

TABLEAU IV

<i>ÉVOLUTION DE LA POPULATION DANS LA ZONE MÉTROPOLITAINE DE QUÉBEC, 1951-1961</i>					
	Chiffre de la population			Évolution procentuelle de la population	
	1951	1956	1961	1951-1961	1956-1961
Québec, cité	164,016	170,703	171,979	4.9	0.7
Beauport, ville	5,390	6,735	9,192	69.2	36.5
Beauport-Ouest, municipalité	854	1,054	1,297	51.9	23.0
Charlesbourg, cité	5,734	8,202	14,308	149.5	74.4
Charlesbourg-Est, municipalité	473	540	845	78.6	56.5
Charlesbourg-Ouest, municipalité	861	912	1,032	19.9	13.2
Charny, village	3,300	3,639	4,189	26.9	15.1
Château-d'Eau, ville	610	918	1,057	73.3	15.1
Courville, ville	3,138	3,772	4,670	48.8	23.8
Giffard, cité	8,097	9,964	10,129	25.1	1.6
L'Ancienne-Lorette, municipalité	2,646	2,971	3,970	50.0	33.6
La Petite-Rivière, ville	740	1,353	4,707	536.1	247.9
Lauzon, cité	9,643	10,255	11,533	19.6	12.5
Les Saules, ville	2,054	3,105	4,098	99.5	32.0
Lévis, cité	13,162	13,644	15,112	14.8	10.7
Loretteville, ville	4,382	4,957	6,522	48.8	31.6
Montmorency, ville	5,817	6,077	5,985	2.9	-1.5
Notre-Dame-de-Lorette, village	2,516	3,464	3,961	57.4	14.3
Orsainville, ville	1,204	2,079	4,236	251.9	103.7
Québec-Ouest, ville	7,295	7,945	8,733	19.7	9.9
Saint-Ambroise, municipalité	1,796	2,321	3,135	74.5	35.1
Saint-David-de-l'Aube-Rivière, municipalité	1,147	1,495	1,968	71.6	31.6
Saint-Émile, village	1,415	1,645	1,806	27.6	9.8
Saint-Félix-du-Cap-Rouge, municipalité	1,109	1,402	1,727	55.7	23.2
Sainte-Foy, cité	5,236	14,615	29,716	467.5	103.3
Saint-Michel-Archange, municipalité	4,310	4,530	6,168	43.1	36.2
Saint-Nicolas, municipalité	1,067	1,241	1,295	21.4	4.3
Saint-Romuald-d'Étchemin, municipalité	4,797	5,278	5,681	18.4	7.6
Saint-Télesphore, municipalité	232	297	385	65.9	29.6
Sainte-Thérèse-de-Lisieux, municipalité	1,026	1,174	1,324	29.0	12.8
Sillery, cité	10,376	13,154	14,109	36.0	7.3
Villeuveuve, ville	1,096	1,417	1,934	76.4	36.5
Réserves indiennes	703	746	765	8.8	2.5
Zone métropolitaine de Québec	276,242	311,604	357,568	29.4	14.7



aux caractéristiques très diverses. On peut y reconnaître d'abord deux zones commerciales importantes, l'une à la ville basse dans Saint-Roch, l'autre à la ville haute ; magasins de détails et services professionnels et autres y dominent. Le Vieux-Québec forme un secteur mal défini où l'on trouve institutions, hôtels, commerces pour touristes, maisons de chambres, services de toutes sortes. Le secteur de l'administration provinciale lui fait suite à l'ouest. Le secteur dit de la « Basse-Ville » loge surtout des institutions financières, des services, des entrepôts, des commerces de gros, une industrie importante et la partie principale du port. Les zones industrielles⁹ sont le plus souvent mal définies, comme celles de Saint-Roch, mais d'autres le sont mieux (zone de Saint-Malo, zones de la Saint-Charles). Les secteurs résidentiels, enfin, très variés, parsemés d'institutions et quelquefois de parcs, mais de densité en général élevée, occupent encore de vastes espaces, à la ville haute comme dans la ville basse.

Dans l'ensemble de cette zone, la population, qui se chiffre à plus de 150,000 personnes, diminue depuis plusieurs années. De 1956 à 1961, ainsi qu'on peut le voir sur la figure 2, elle a baissé de près de 5,500 personnes, alors qu'elle avait diminué d'environ 3,000 personnes entre 1951 et 1956.

Les rares secteurs dont la population a un peu augmenté au cours des cinq dernières années sont situés à la limite nord de cette zone, au sud de la voie du C.N. ou à sa limite ouest, sur la colline ; ils font donc en quelque sorte la transition avec les zones suivantes. La population de ces secteurs, qui se trouvaient entre 1951 et 1956 à la périphérie de l'agglomération et où l'on trouvait encore des espaces libres, avait augmenté au cours de cette période de façon considérable, pour ensuite à peu près se stabiliser au cours des cinq dernières années. Le seul autre secteur de cette zone dont la population a augmenté entre 1956 et 1961 (elle avait cependant diminué entre 1951 et 1956) est le secteur du Vieux Québec où l'on a sans doute subdivisé beaucoup de maisons privées et de logements en petits appartements et en chambres destinés aux fonctionnaires et aux étudiants.

Les secteurs où la population a diminué le plus sont ceux de Saint-Roch, de Saint-Sauveur et de la « Basse-Ville », dans la partie basse, et ceux de Saint-Jean-Baptiste et Saint-Cœur-de-Marie dans la partie haute de la ville. Les premiers sont parmi les secteurs les plus densément peuplés et les plus dégradés de toute l'agglomération ; les seconds possèdent également une densité élevée et commencent présentement à être rénovés.¹⁰

⁹ TROTIER, LOUIS, *Les sites industriels dans l'agglomération québécoise*. In : *Cahiers de géographie de Québec*, n° 10, pp. 245-255.

¹⁰ Ces secteurs, à la ville haute comme à la ville basse, correspondent à peu près aux zones d'habitat inadéquat définies par la Commission d'Enquête sur le logement.

PHOTO I

(Photo Roger Côté)

Les principaux éléments du site de Québec sont la colline de Québec, escarpée mais à surface à peu près horizontale, les minces atterrissements entre l'escarpement et le fleuve, la dépression Cap-Rouge - Limoilou, au nord de la colline, les terrasses au pied des Laurentides, et, de l'autre côté du fleuve, le plateau de Lévis. Comme on peut le voir sur cette photo, ce site est très favorable à l'expansion urbaine, dans plusieurs directions.



(Photo Office du film de la province de Québec)

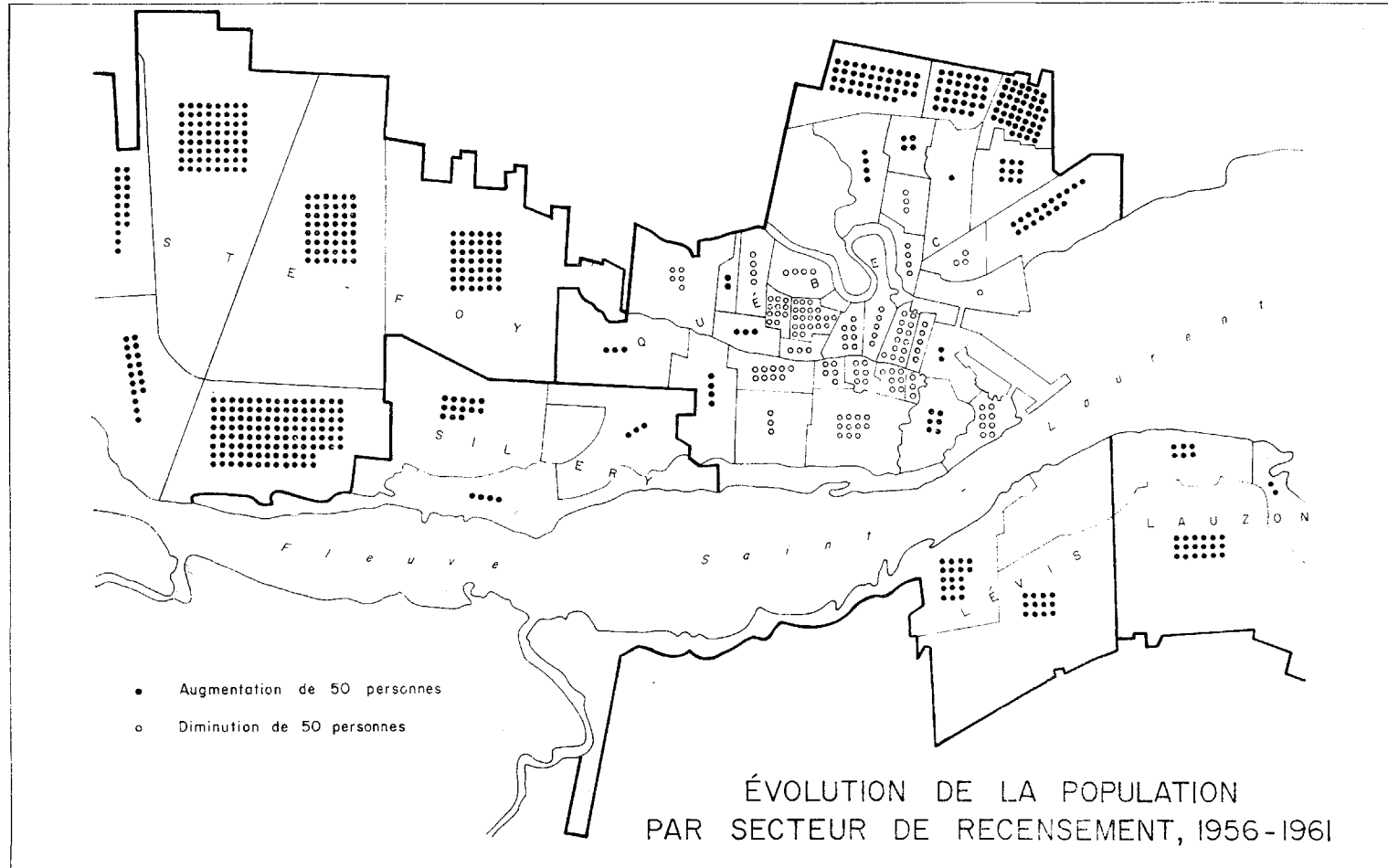
PHOTO II

Le secteur de la « Basse-Ville », au pied de l'escarpement, et la partie fortifiée du « Vieux-Québec », sur la colline, occupent le noyau initial de la ville, mais présentent des contrastes bien marqués. À l'arrière-plan, on distingue les bassins intérieurs du port, les élévateurs à grain, l'industrie de la pulpe et du papier.

En somme, si cette zone centrale perd sa population de plus en plus rapidement, c'est, d'une part, parce que les commerces et les institutions empiètent sur les quartiers résidentiels, et, d'autre part, parce que les quartiers résidentiels les plus denses et les plus dégradés sont en voie d'être abandonnés par une population qui ne se contente plus de conditions de logement médiocres ou franchement mauvaises.

Sur le plan des fonctions urbaines, il ne s'est pas produit de changements importants dans les quartiers centraux, sauf la disparition progressive de l'université. On y trouve toujours l'essentiel de l'activité québécoise : le commerce, la finance, le transport, l'industrie, le tourisme, l'administration qui y occupent des secteurs plus ou moins bien déterminés, comme on l'a signalé plus haut. Cependant, le paysage urbain a été passablement modifié depuis une dizaine d'années par des aménagements en vue de la circulation et surtout par la construction d'édifices de types divers.

FIGURE II





(Photo Louis-Edmond Hamelin)

PHOTO III

La rivière Saint-Charles est un des éléments principaux de cette partie de la ville basse, dans la zone centrale. Elle trace ici deux grands méandres, dont l'un entoure une zone industrielle et l'autre un parc. Au premier plan, on voit une partie du centre commercial principal, ainsi que des quartiers résidentiels très denses et dégradés, parsemés d'industries et d'institutions. Ces quartiers sont parmi ceux qui perdent leur population le plus rapidement.

Dans le but de faciliter la circulation dans cette partie de la ville qui s'y prête très peu, non seulement à cause de la topographie accidentée, mais aussi à cause d'une grande densité d'occupation du sol et d'un tracé des rues souvent capricieux, on a entrepris d'élargir et de prolonger trois grandes artères dans le sens est-ouest. Le boulevard Charest, dans la ville basse, au nord de la colline, qui donne accès au centre commercial de la ville, a été prolongé vers l'ouest et raccordé au réseau des voies d'accès à Québec ; le boulevard Champlain, en voie d'aménagement, permettra une circulation rapide, en particulier des camions, du port et de la Basse-Ville à Sillery et à Sainte-Foy, en bordure du fleuve ; la rue Saint-Cyrille, également en voie d'aménagement, sera prolongée vers l'est, éventuellement jusqu'aux édifices de l'administration provinciale.

Les transformations les plus visibles dans cette partie de l'agglomération sont dues à la construction récente d'un bon nombre d'édifices à bureaux et de maisons d'appartements.

Comme on peut le voir sur le tableau ci-dessous, la valeur des permis de construction commerciale, institutionnelle et administrative s'est élevée à



(Photo Louis-Edmond Hamelin)

PHOTO IV

Cette photo fait suite, vers l'est, à la photo précédente. Au premier plan on voit le prolongement du centre commercial et les quartiers résidentiels denses. Les rives de la Saint-Charles sont occupées par des industries et des voies ferrées. À l'arrière-plan on distingue des quartiers résidentiels périphériques en voie d'accroissement. Une des plus importantes industries de l'agglomération, l'Anglo Canadian Pulp & Paper Co., est située au confluent du fleuve et de la Saint-Charles.

\$28,000,000. pour la période 1952-56 et à \$52,000,000. pour la période 1957-61. Ces chiffres valent pour toute la cité de Québec, mais il est certain que ces constructions se sont faites dans la zone centrale essentiellement. Quant à la construction résidentielle, si elle a diminué et si elle s'est localisée surtout dans les quartiers périphériques, il n'en reste pas moins qu'elle s'est faite en bonne partie dans cette zone centrale. Il ne s'agit pas là seulement de rénovation urbaine, c'est-à-dire du remplacement d'édifices dégradés par des conciergeries nouvelles, mais aussi sans doute de subdivision d'appartements, puisque l'augmentation des ménages, c'est-à-dire des logements occupés, a été de l'ordre de 20%, pendant que la population n'augmentait que de 5%, entre 1951 et 1961.

Ces nouvelles constructions se concentrent en particulier le long de deux des principales artères de la ville haute : le chemin Sainte-Foy et la Grande-Allée - chemin Saint-Louis, ainsi que leurs abords. Cette localisation de maisons d'appartements de première qualité dans les quartiers centraux semblerait indiquer un certain retour des familles aisées vers le centre, phénomène récent que l'on retrouve d'ailleurs dans d'autres villes nord-américaines. Quant aux

TABLEAU V

<i>PERMIS DE CONSTRUCTION ÉMIS DANS LA CITÉ DE QUÉBEC</i> (en millions de dollars)		
TYPE DE CONSTRUCTION	1952-56	1957-61
Résidentielle	25	19
Industrielle	5	4
Commerciale	8	23
Institutionnelle et administrative	20	29
TOTAL	58	75

édifices à bureaux, leur nouvelle localisation représente une déconcentration du secteur traditionnel de la Basse-Ville, qui a atteint une trop grande densité pour accueillir ces nouveaux services ou ces nouvelles institutions. Il semble bien que cette rénovation, axée sur la Grande-Allée et sur le chemin Sainte-Foy, va se continuer ; elle devrait bientôt toucher aussi l'axe de la rue Saint-Cyrille, surtout si le projet d'une Cité parlementaire se réalise.

On peut expliquer la vogue de la Grande-Allée en partie par le prestige de cette rue qui fut autrefois le lieu de résidence de la bourgeoisie, prestige qui, malgré une « dégradation » récente de l'habitat (occupation des anciennes résidences par des bureaux de médecins, services administratifs, maisons de chambres pour touristes), est resté très grand. Un autre facteur très important, qui explique cette rénovation récente du chemin Sainte-Foy aussi bien que de la Grande-Allée, est la dimension relativement grande des lots qui bordent ces rues. Dans l'ensemble de la partie centrale de Québec, en effet, le morcellement des lots et la densité du damier des rues sont des obstacles considérables à la rénovation, puisqu'ils obligent à un regroupement préalable des lots et favorisent donc la spéculation.

III. LES QUARTIERS PÉRIPHÉRIQUES

Une seconde zone maintenant complètement urbanisée entoure la première et comprend, à partir de l'ouest et dans le sens des aiguilles d'une montre, l'ouest de Sillery, Sainte-Foy (sauf l'extrême ouest et le nord au pied de l'escarpement), la Petite-Rivière, Québec-Ouest, les secteurs de Québec au nord et à l'est de la voie du C. N., Charlesbourg et la partie sud d'Orsainville, Giffard et Saint-Michel-Archange, Beauport, le sud de Villeneuve, Montmorency et le sud de Courville, et, de l'autre côté du fleuve, Lévis (sauf la partie centrale) et Lauzon. Cette zone est aussi variée que la première, avec des secteurs industriels (Lauzon,

Sainte-Foy et Petite-Rivière, zone du C. N.), des centres commerciaux de types divers, des institutions nombreuses, des équipements de circulation, de transport et d'entreposage (partie du port, réservoirs de pétrole). Les secteurs résidentiels sont aussi très variés, des anciens villages de Charlesbourg, Sainte-Foy, Giffard, Beauport ou Montmorency aux lotissements récents unifamiliaux de Sainte-Foy ou de Charlesbourg. En fait, cette zone se caractérise surtout par l'anarchie dans l'organisation de l'espace, typique d'une zone urbanisée depuis peu, et par son dynamisme démographique.

C'est en effet la zone de l'agglomération qui a connu la plus importante expansion démographique depuis quelques années. L'accroissement de la population y a été d'un peu plus de 40,000 personnes entre 1956 et 1961, alors qu'il avait été de l'ordre de 30,000 entre 1951 et 1956. Sur un gain total de 80,000 personnes pour l'ensemble de l'agglomération, cette zone en a donc reçu 70,000, portant sa population à environ 150,000 personnes, soit à peu près la même que celle de la zone centrale. Les secteurs qui ont fait les plus forts gains, comme on peut le voir sur la figure 2, sont Sainte-Foy, les « secteurs nord » de Québec et Charlesbourg. Il n'est pas possible actuellement de connaître la proportion de l'accroissement démographique de ces quartiers qui est due à l'immigration, mais il est sûr qu'elle est importante. Au cours de la période 1951-56, par exemple, l'ensemble de l'agglomération moins la ville de Québec enregistrait une migration nette positive de 16,000 personnes. Il est aussi difficile d'estimer dans quelle proportion cette population est venue des quartiers du centre de la ville. Il semblerait en tous cas que ce sont surtout des jeunes foyers qui viennent s'établir dans la zone périphérique, alors que dans la zone centrale les arrivants seraient principalement des jeunes célibataires ou des couples plus âgés.

La zone périphérique apparaît bien différente de la précédente, non seulement sur le plan de la structure de la population, mais aussi sur le plan de l'habitat. La densité y est beaucoup moins forte, avec encore quelques espaces libres, et les résidences y sont récentes. C'est d'ailleurs pour cela qu'on y a déménagé, et aussi, souvent, pour posséder sa propre maison. Sur les 42,000 logements que compte la cité de Québec, plus de 30,000 ont été construits avant 1945 et la plupart de ceux qui ont été construits depuis cette date se trouvent sans doute dans les parties périphériques. Dans le reste de l'agglomération, par contre, sur 37,000 logements, plus de 20,000 datent d'après 1945 et la majorité des autres sont probablement situés dans les vieux villages de la zone suburbaine. Sainte-Foy, secteur typique de la zone périphérique, compte 6,251 logements, dont 5,775 sont postérieurs à 1945. Quant aux types de logements, on est encore justifié d'opposer la ville et le reste de l'agglomération, puisque moins de 10% sont classés comme des logements simples détachés dans la cité de Québec contre plus de 50% dans le reste de l'agglomération.

Les quartiers périphériques se sont développés, depuis une dizaine d'années, selon trois grands axes, le long de grandes artères de circulation : vers l'ouest, sur la colline dans Sainte-Foy (boulevard Laurier, chemin Sainte-Foy, chemin Saint-Louis) ; au nord-ouest, dans la dépression, vers la Petite-Rivière et les Saules



(route de Montréal) ; et vers le nord, dans Charlesbourg et Orsainville (première avenue), sur les terrasses jusqu'au pied des Laurentides. Signalons aussi un comblement des espaces libres vers l'est, le long de la route de l'île d'Orléans, en direction de la côte de Beaupré.

Sur la colline, sur les terrasses et sur la rive sud, il s'agit de développements très anarchiques qui sont essentiellement des lotissements résidentiels à pavillons individuels avec quelques équipements communautaires d'une part, et de grands centres d'achats avec parcs de stationnement d'autre part. À Sainte-Foy, par exemple, on peut reconnaître les secteurs suivants, juxtaposés les uns aux autres : l'ancien village à forte densité ; une multitude de lotissements résidentiels à faible densité parsemés ici et là ; la Cité universitaire ; l'axe commercial du boulevard Laurier (centres d'achats, motels, restaurants) ; des institutions et même des fermes. Dans la dépression (Québec-Ouest, Petite-Rivière, Sainte-Foy) des lotissements résidentiels, en plus des développements industriels et commerciaux (essentiellement des entrepôts et des industries légères), sont apparus depuis quelques années. Cependant, les espaces inoccupés se font maintenant beaucoup plus rares dans cette zone, sauf dans les secteurs industriels de la dépression, sur les terrasses d'Orsainville, dans l'ouest de Sainte-Foy et dans Lévis et Lauzon. Aussi ce sera donc à la périphérie de cette zone et dans la zone suivante que se feront désormais les principaux développements.

IV. LA ZONE SUBURBAINE

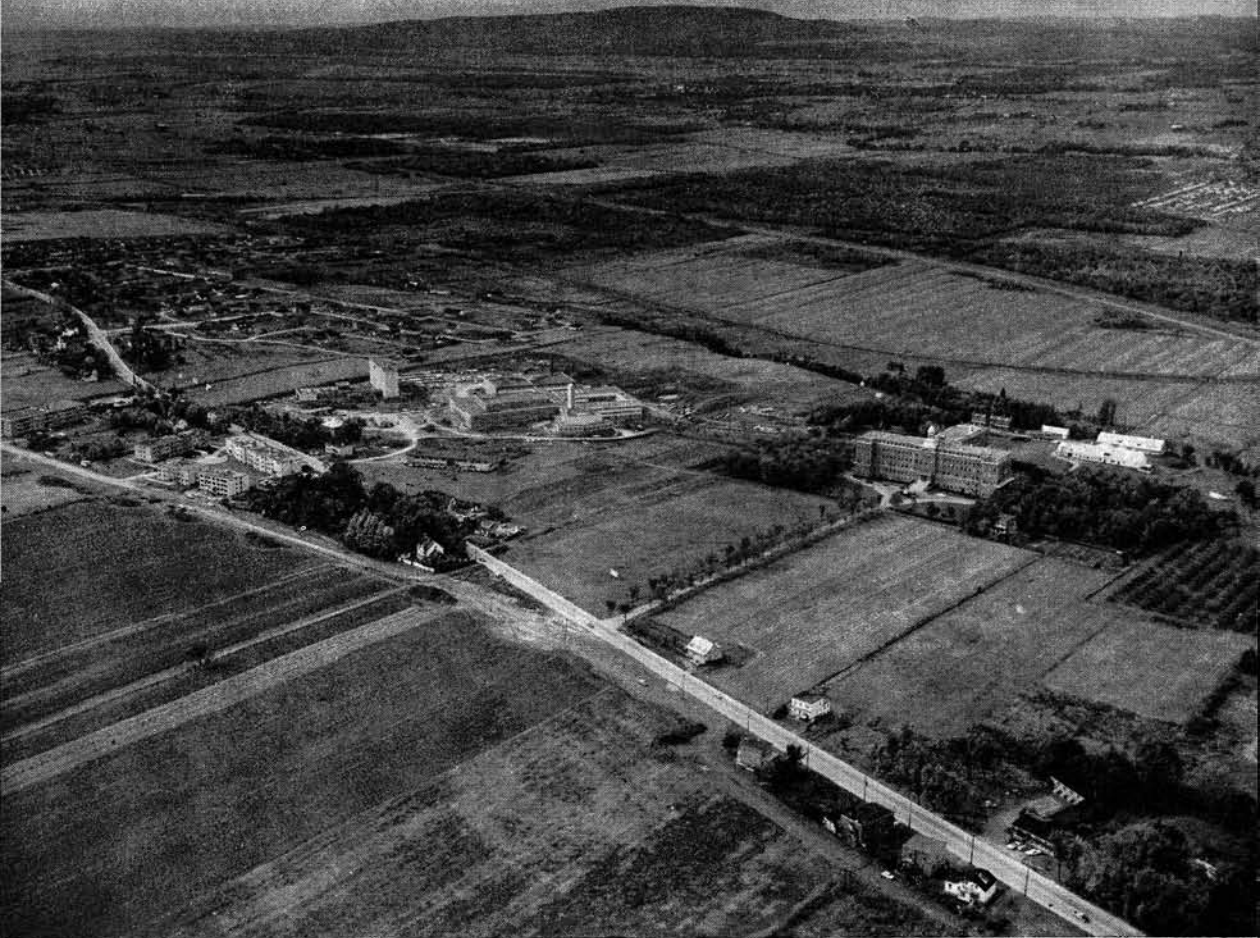
La zone qu'on peut proprement qualifier en 1963 de suburbaine, la banlieue, comprend les autres municipalités qui forment la zone métropolitaine de recensement. Il s'agit d'une zone mi-rurale, mi-urbaine, où le peuplement n'est pas continu, où l'urbanisation a fait des gains importants, mais où subsistent des vastes espaces non-occupés ou occupés par des fermes. Elle s'étend partiellement dans la dépression de Cap-Rouge - Limoilou, mais surtout sur les terrasses et dans les Laurentides et sur le plateau de Lévis.

La population de la zone suburbaine se chiffrait en 1961 à environ 45,000 personnes, par suite d'un accroissement de 6,000 entre 1951 et 1956 et de 8,000 de 1956 à 1961. On peut cependant prévoir un accroissement beaucoup plus considérable au cours des dix prochaines années, alors que l'expansion urbaine se poursuivra surtout le long des axes nord et nord-ouest. Déjà, entre 1956 et

PHOTO V

(Photo Roger Côté)

Sainte-Foy est la municipalité de la zone métropolitaine de Québec qui a connu le plus fort accroissement de population depuis dix ans. Elle est maintenant presque entièrement urbanisée, et son paysage se caractérise par l'anarchie dans l'organisation de l'espace. On peut reconnaître au premier plan des lotissements résidentiels unifamiliaux typiques de la zone périphérique, avec équipements communautaires ; au centre de la photo, l'ancien village aligné le long du chemin Sainte-Foy, et, à la sortie du village, une ferme ; à l'arrière-plan, à droite, la Cité universitaire. Les espaces libres, dans la dépression, ont été réservés à l'industrie.



(Photo Roger Côté)

PHOTO VI

Cette vue a été prise au-dessus de Sainte-Foy en regardant vers le nord-ouest. Au premier plan, institutions, fermes, conciergeries et lotissements récents se côtoient, mais à l'arrière-plan, dans la dépression et sur les terrasses, les espaces libres ou occupés par des fermes dominent, quoiqu'on y trouve aussi des villages et des lotissements récents. Tout au fond se profile la bordure des Laurentides.

1961, Loretteville a gagné 1,600 personnes, l'Ancienne-Lorette 1,000, les Saules 1,000 et Saint-Ambroise 800. Cependant, avec le comblement des espaces libres sur la rive nord, la réfection de la route Trans-Canada sur la rive sud et la construction d'un nouveau pont en travers du fleuve, près du pont actuel, on peut s'attendre également à un grand développement sur la rive sud, dans Saint-Romuald, Charny et Saint-Nicolas en particulier. Bien que la zone suburbaine de Québec soit très vaste et très diverse, les développements récents y sont relativement peu nombreux : rénovation de l'aéroport, réaménagement du réseau routier régional (routes d'accès à Québec), terrains de golf, motels et restaurants.

TABLEAU VI

INDICES DE L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE L'AGRICULTURE DANS DEUX MUNICIPALITÉS DE LA ZONE SUBURBAINE							
	Exploitants de fermes			Population agricole		Superficie agricole	
	1951	1956	1961	1951	1956	1956	1961
L'Ancienne-Lorette.....	207	123	103	1,402	1,038	8,498	7,460
Cap-Rouge.....	41	27	4	490	418	3,445	504

En fait, les principales transformations récentes sont sans doute une diminution de l'activité, de la superficie et de la population agricoles. À titre d'exemples, car peu de données statistiques sont présentement disponibles sur ce sujet, on peut examiner quelques indices très intéressants de l'évolution récente de l'agriculture dans deux municipalités de la zone suburbaine, Cap-Rouge et l'Ancienne-Lorette. Le tableau ci-dessus porte à croire que les spéculateurs sont déjà à l'œuvre dans cette zone, et qu'une bonne partie de la superficie agricole, d'excellente qualité dans l'ensemble, retourne présentement en friche, en attendant les lotissements résidentiels et les centres d'achat qui ne tarderont sans doute pas à venir modifier profondément le paysage suburbain.

* * *

Ce n'est là qu'un des problèmes que pose le développement de Québec et qu'il faudra absolument résoudre le plus tôt possible. Parmi les conditions d'un développement soutenu et harmonieux de Québec, il nous semble qu'il faut insister sur la croissance et la diversification du secteur manufacturier, non seulement à Québec mais dans toute la région, le renforcement des liens commerciaux entre la ville et la région, la réglementation et la coordination de l'expansion de l'agglomération dans la zone suburbaine, et enfin la rénovation des vieux quartiers de la zone centrale, rénovation qui n'empêche pas la conservation de ce qui mérite d'être conservé en vue de garder à Québec son originalité qui la rend si attachante.

BIBLIOGRAPHIE

- Bureau fédéral de la statistique. *Building Permits*, annuel (1952-1961).
 Bureau fédéral de la statistique. *The Manufacturing Industries of Canada. Section G, Geographical Distribution*, annuel (1951-1960).
 Bureau fédéral de la statistique. *Recensements du Canada*, 1951, 1956 et 1961.
 CAMU, Pierre, *Étude du port de Québec*. Direction de la géographie, Ottawa, Étude géographique n° 17, 79 pages.

- (Le) Centre de recherche de la Faculté de commerce. *Rapport du Carnaval d'hiver de Québec.*
- (La) Chambre de Commerce de Québec. *Les perspectives économiques du Québec métropolitain.* Mémoire à la Commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada, 1956, 141 pages.
- Conseil des Ports nationaux. *Rapports annuels (1951-1961).*
- CORRIVAUT, Claude, GAGNÉ, Raymond, et CARON, Jean-Guy, *Le Québec métropolitain*, in *Commerce*, janvier 1959.
- GRENIER, Fernand, *Situation et perspective de la zone métropolitaine de Québec*, in *Le Devoir*, 24 juin 1959.
- GRENIER, Fernand, et DORION, Henri, *Québec. Région économique*, in *Commerce*, février 1961, pp. 55-74 ; mars 1961, pp. 51-69.
- Le logement à Québec.* Rapport de la Commission d'enquête sur le logement de la Cité de Québec, 1962, 4 volumes.
- Optiques économiques.* Faculté de commerce, 1959.
- TROTIER, Louis, *Les sites industriels de l'agglomération québécoise.* In *Cahiers de géographie de Québec*, n° 10, pp. 245-255.